

« Respect, communication et écoute »

Après son succès (37 à 12) sur l'Italie, l'équipe de France est cette semaine au Centre national de rugby (CNR) de Marcoussis pour préparer son match contre l'Angleterre, samedi 11 mars, au Stade de France. Un affrontement décisif pour l'attribution du Tournoi des cinq nations. A la veille de cette rencontre, Jo Maso, l'un des plus brillants trois quarts du rugby français et international, aujourd'hui manager général de l'équipe de France, évoque les infrastructures du CNR et ses pensionnaires en bleu.



Jo Maso,
manager général du XV de France.

Jo Maso demeure quelqu'un de rare parce que différent. La soixantaine à peine dépassée, il est aujourd'hui le manager général du XV de France et, dans un milieu où la fantaisie a tendance à se gommer, il reste un causeur fulgurant. A Marcoussis, dans ce qui est devenu "un temple du rugby", il est tout sourire et disponible pour faire visiter les lieux et en vanter les mérites : « C'est un outil extraordinaire ! Les installations - des terrains aux salles de musculation - sont formidables, modernes, et l'hébergement et la sérénité du cadre favorisent les rassemblements ponctuels avant les matchs de l'équipe de France et les stages spéci-

fiques. Nous sommes ici dans un véritable cocon où les joueurs trouvent les conditions optimales pour se préparer et se motiver. Tout au long de l'année, des étudiants y bénéficient également des meilleures conditions pour allier le sport de haut niveau et leurs études, tandis que s'y préparent aussi les équipes des moins de 21 ans, les juniors, les cadets et les féminines. La Fédération a su se doter de l'équivalent de l'Institut National des Sports du bois de Vincennes, mais en beaucoup plus moderne et en beaucoup plus concentré puisqu'il n'est consacré qu'au rugby. Nous en sommes tous très fiers... »

C'est plus modérément qu'il parle de cette équipe de France en gestation et dont le but avoué est de remporter enfin cette Coupe du Monde, qui se déroulera en 2008 en Europe, et en France : « Certes, nous sommes tenus en permanence à des résultats, notamment dans le Tournoi des cinq nations, mais nous veillons aussi à ouvrir les portes de demain. Il est évident que les gens de talent sont chez nous, avec un groupe de 30 à 35 joueurs, dont certains sont difficilement remplaçables. Mais nous possédons aussi un formidable potentiel de réserve. Derrière les incontournables, il y a du monde et c'est notre rôle de ne pas les laisser dans l'ombre. Nous devons leur permettre, au travers de sélections dans des tournées ou dans les équipes A ou moins de 21 ans, de progresser et de s'affirmer. Dans mon poste de manager, je m'efforce de me servir de mon

expérience de joueur... Je ne veux pas que l'on fasse à des joueurs d'aujourd'hui ce que l'on m'a fait il y a trente ans... » (Jo Maso a très souvent été une "victime", écarté de nombreuses fois de l'équipe de France pour d'obscures raisons qui n'avaient rien à voir avec ses incroyables qualités sur le terrain.)

LE METTEUR EN SCÈNE ET LES ACTEURS

Cette parenthèse fermée, Jo Maso revient sur les rouages et le fonctionnement de ce XV de France, qui suscite beaucoup d'engouement et réunit des foules de plus de 80 000 spectateurs au Stade de France : « L'équipe directionnelle est le metteur en scène et les joueurs sont les acteurs. L'important c'est cette symbiose entre nous, et nous savons que lorsque les joueurs n'ont pas été bons, eh bien, c'est que nous avons été mauvais ! Tout notre fonctionnement est basé sur le triptyque respect, communication et écoute. Une sélection repose sur une interrogation : quel jeu devons-nous fournir pour battre l'adversaire ? Ensuite, on fait l'équipe

en fonction de l'objectif immédiat. Mais la stratégie du moment ne doit pas nous faire oublier que ceux qui ne seront pas retenus dans les 22 seront indispensables une autre fois. Nous devons alors leur expliquer nos choix, leur dire que pour la Coupe du Monde, nous serons 30 et qu'ils seront là. En tant que président du comité de sélection, je fais la synthèse entre tous les internationaux potentiels et nous mettons nos opinions au service de Bernard Laporte. Il n'y a jamais eu aucun problème entre nous : il en faut un pour prendre les décisions finales et c'est lui. Le plus important est de savoir fixer des objectifs et de mettre, en commun, tous les moyens nécessaires pour les atteindre. Nous nous y efforçons... » Jo Maso est-il confiant ? Il hésite pour la première fois, et réfléchit : « Je suis d'un naturel optimiste mais l'optimisme est souvent une fausse espérance. Je sais que tout passe par le travail. C'est donc surtout vers ce qui nous reste à faire que ma volonté est tendue. C'est cela seulement qui compte. »

Propos recueillis par
Jean-Pierre Lentignac